

Lyon un jour ; Lyon toujours ! Retour sur la journée du 10 avril en Histoire des Arts

Le 13 avril dernier, nous nous sommes rendus à Lyon, pour notre dernière visite de l'année, et évidemment en HIDA on ne peut pas dissocier Lyon de notre cher Musée des Beaux-Arts !!

Notre thématique de visite cette fois-ci : l'évolution des techniques de la peinture à travers les siècles. Vaste programme ! De salle en salle, guidée par une médiatrice, nous avons donc exploré les détails de sarcophages et de monuments égyptiens, les statues imposantes de dirigeants romains, les œuvres monumentales de la Renaissance... pour mieux saisir les évolutions des techniques picturales. Cette médiation nous a aussi fait voyager dans la forêt de Fontainebleau sur les pas des naturalistes en tous genres. Bref, un sacré tour de l'histoire de l'art !

Malgré le fait que nous soyons déjà passés par certaines salles au cours de nos dernières visites, ça faisait plaisir de revoir certaines œuvres, mais sous un autre angle, avec une lecture différente (car c'est bien connu, il y a autant d'œuvres... que de médiateurs !!)



Jean Jouvenet, *Le Repas chez Simon*, 1706, huile sur toile, 393 x 663 cm, Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Parmi les œuvres que nous avons retenues, *Le Repas chez Simon* de Jean Jouvenet. Cette huile sur toile a été réalisée en 1706 ; elle mesure 393 x 663cm, ce qui correspond à une grande surface pour un tableau de cette époque. Il s'agit d'un tableau religieux comme on en trouve beaucoup à cette époque. Cette toile représente une scène célèbre de la Bible : un festin donné chez Simon le Phariseu où le Christ a été convié. Au cours du repas, une femme (de mauvaise vie !) arrive et déverse le contenu d'un flacon sur les pieds du Christ, pour ensuite lui essuyer les pieds avec ses longs cheveux. Stupéfaction dans l'assistance ! Agitation ! Et ce d'autant qu'après lui avoir fait promettre de ne plus recommencer ses péchés, Jésus lui pardonne en raison de l'amour qu'elle dégage.

L'œuvre est très impressionnante, aussi bien par sa taille que par la précision des détails... rendue possible par la peinture à l'huile ! En effet, à partir du XVII^{ème} siècle, la peinture à l'huile est de plus en

plus utilisée par les artistes car elle sèche plus lentement, ce qui permet d'être plus précis. En outre, nous avons noté l'ampleur des mouvements accentués par les vêtements des personnages... Une œuvre magnifique que nous vous conseillons d'aller voir si vous êtes de passage au musée !!

Après une pause déjeuner dans les jardins du musée, nous avons repris la route pour notre visite de l'après-midi : le Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique. Eh ! oui celui-là, on ne l'avait pas encore visité !

C'est donc avec Julien, notre médiateur assigné pour l'après-midi, que nous avons découvert le musée, son histoire et ses collections. Et si vous avez un peu suivi l'actualité de la section Histoire des Arts, il ne vous aura pas échappé que, cette année, en 2^{nde}, on a travaillé sur le Street-Art ! Jusqu'à plus soif ! Alors Julien nous en a reparlé ! Et ce d'autant que Lyon est indéniablement une ville qui regorge de pièces de Street-Art.

Aussitôt dit, aussitôt fait, nous voilà partis à la recherche de quelques œuvres visibles dans les rues de la ville ! Parfois il s'agit d'artistes mondialement connus tel qu'Invader, qui sème aux quatre coins de Lyon ses petites mosaïques à l'effigie du célèbre jeu vidéo de la fin des années 70 : *Space Invaders*. Un artiste qui porte bien son nom !

L'Océan on s'en fish pas... c'est une des pièces de Street-Art que nous avons vues... Elle est de Graffik et se trouve dans le premier arrondissement de Lyon. Ici, l'artiste dénonce la pollution des mers, on peut le voir grâce aux slogans inscrit dessus « On s'en fish pas », « poisson qui roule n'amasse pas plastique », ces slogans sont à la fois porteurs de messages et des éléments graphiques. Cela peut faire aussi penser aux affiches publicitaires qui ont très souvent des slogans inscrits dessus. On en revient encore au même leitmotiv du Street-Art : jouer avec l'univers de la rue. On voit des bouteilles qui baignent dans une eau sale et verte, cette eau se trouve sur la tête de la fille (cette eau représente les mers, les bouteilles les objets/matériaux jetés dans les océans).



Il y a des éléments qui font penser aux poissons et aux océans sur sa peau (des écailles, une tête de poisson, une ancre), elle porte un masque dans sa main qu'elle met au niveau de sa bouche ; dessus il y a des yeux qui ont l'air traumatisés et à la fois vides ; la fille pleure et elle se trouve dans une eau encore une fois pas très propre : la fille est triste parce que le monde marin va mal à cause de la pollution, elle se trouve elle-même dans une marmite d'eau sale et ne semble pas au mieux de sa forme.

Le graphisme très « cartoon » a un impact visuel important, de plus le support de la rue renforce encore plus le message écologique.

Les couleurs jouent beaucoup dans son travail, avec le noir et ce vert/jaune qui me fait penser au dégoût ; normalement le vert est une couleur qui fait penser à la nature. Le noir fait ressortir ce vert pour attirer l'œil du spectateur, il fait écho à la gravité écologique. L'ensemble donne quelque chose de plutôt sombre mais réussit quand même à attirer l'œil.

Ce « fish-art » qui dénonce la pollution des océans et la surpêche est fait d'humour, de jeux de mots et de simplicité, son art est acte militant en faveur de l'écologie.

Nous avons conclu notre journée avec un atelier collage au sein même du musée. Nous devions représenter chacun une rue de Lyon, par exemple : « rue de la bouteille », « rue du manège » ou « rue des chaussettes » (des rues qui existent vraiment !!) et nous devions les représenter en mosaïques papier ; c'était plutôt compliqué à faire mais ça restait ludique et amusant.

Pour conclure, nous pouvons dire que nous avons fait un tour d'horizon des techniques picturales en parcourant l'histoire de l'art de la fin du Moyen-Âge au XXI^{ème} siècle en passant par la Renaissance et le XIX^{ème} siècle ! Autant d'époques que de techniques pour s'exprimer !

Avec notre guide du MI&CG, nous avons surtout appris qu'il fallait s'autoriser à imaginer ce qu'il pouvait se cacher derrière ces œuvres parfois énigmatiques ; qu'il fallait aussi inventer nos propres histoires car nous n'avions pas forcément d'informations précises les intentions de l'artiste qui nous laissait ainsi libre de penser ce que nous voulions. Et c'est un peu ce que nous avons été invités à faire lors de l'atelier qui a conclu la journée... Nous étions devenus, le temps de quelques minutes, des artistes ! Et ce ne fut pas toujours facile de lâcher prise !

Ima R., Yann V., Laura F., Juliette P. élèves de 2^{nde} HIDA